



Enquête sur l'impact
de la crise du Covid-19 sur les
entrepreneures bruxelloises





« Ma petite de 3 ans me dit que les femmes sont infirmières et les hommes docteurs ! C'est comme si, avec les exemples que nous donne la société, on rêvait moins, on avait moins d'ambition. Pour aider les femmes à entreprendre à Bruxelles, il faut prendre le problème de la place des femmes dans sa globalité, sinon on ne s'en sortira pas ! »

La crise de la pandémie du Covid-19, et les mesures de restrictions sanitaires mises en place par les gouvernements pour limiter la propagation du virus, ont eu (et continuent d'avoir) un impact considérable sur l'économie mondiale. À Bruxelles, comme ailleurs, les entreprises des secteurs de l'Horeca, de l'événementiel, du tourisme et de la culture (pour ne citer qu'elles), ont été – et sont encore aujourd'hui – particulièrement affectées par les mesures sanitaires, étant à l'arrêt (partiel ou total) depuis de longs mois. Les femmes représentent en moyenne 45% des indépendant.e.s dans ces secteurs à Bruxelles.

À l'heure où le gouvernement fédéral prépare la sortie de crise, une analyse centrée sur la situation des femmes apparaît comme plus que nécessaire. Car non-seulement elles représentent un pourcentage considérable des acteurs économiques touchés par la crise, mais elles font également, encore aujourd'hui, face à de nombreux freins structurels qui les empêchent bien souvent, indépendamment de la crise, d'entreprendre et/ou de prospérer dans le monde entrepreneurial (conciliation vie privé- vie professionnel, difficultés d'accès au financement, manque de rôles modèles et de réseau, etc.). La prise en compte de ces paramètres spécifiques est dès lors essentielle pour véritablement comprendre les enjeux d'une relance de l'économie dans son ensemble.

Dans ce contexte, et bien qu'il ne soit pas possible à ce stade (la pandémie sévissant toujours) de chiffrer l'impact exact de cette crise, hub.brussels via sa plateforme Women In Business, a voulu aller au contact d'entrepreneures bruxelloises pour obtenir un premier aperçu de leur situation face à la pandémie. Par le biais de deux approches méthodologiques complémentaires, l'une quantitative (avec la diffusion d'une enquête en ligne) et l'autre qualitative (avec l'organisation de groupes de discussions), nous tentons ainsi de déterminer l'impact que la crise a eu sur le business des répondantes, mais aussi les besoins et attentes des entrepreneures bruxelloises dans ce contexte.

Enfin, si cette enquête n'a pas l'ambition de refléter de manière globale et systématique la situation de toutes les entrepreneures bruxelloises face à la crise, elle permet toutefois de dresser un portrait à taille humaine de la situation actuelle de nombre d'entre elles. Elle fournit également les premières balises et suggestions pour rencontrer les problèmes relevés par ces entrepreneures afin d'assister les politiques publiques dans le développement d'outils permettant de faire face à la crise de manière effective, c'est-à-dire en prenant en compte la réalité des différentes personnes touchées par cette crise.

Méthodologie

QUANTITATIVE

Objectif

L'objectif de l'analyse quantitative est de mesurer le ressenti des (futurs) entrepreneurs face à la crise sanitaire quelle que soit leur expérience dans le monde de l'entrepreneuriat.

Elle permet par la même occasion de mieux connaître leurs profils, la situation de leurs projets entrepreneuriaux et leurs éventuelles attentes.

Déroulement de l'enquête

Cette enquête en ligne a été transmise au public visé par l'intermédiaire des principaux partenaires de Women In Business.brussels. L'enquête a également été diffusée via les réseaux sociaux de Women In Business.brussels.

Chaque répondante a dû renseigner le stade d'avancement de son projet entrepreneurial.

Les profils retenus furent les suivants :

- Potentielle entrepreneure bruxelloise intéressée par le monde de l'entrepreneuriat.
- Future entrepreneure bruxelloise travaillant à la mise en place de son entreprise à Bruxelles.
- Entrepreneure ayant déjà implémenté son entreprise à Bruxelles.

Ces différents profils ont été analysés de manière globale et de manière spécifique suivant les besoins des thématiques analysées.

Afin d'homogénéiser les résultats, toutes les réponses « je ne souhaite pas répondre » n'ont pas été prises en compte.

Ces enquêtes ont été réalisées en février et mars 2021.

Analyse de la représentativité de l'échantillon

L'échantillon de l'enquête visant à évaluer l'impact de la crise sanitaire sur l'entrepreneuriat féminin est globalement représentatif si on compare la répartition sectorielle des répondants et des indépendantes bruxelloises sur base de la nomenclature générale de l'INASTI (Source : INASTI, 31/12/2019)

Il est important d'indiquer qu'au niveau de la branche « Professions libérales et intellectuelles », les professions libérales réglementées (notaire, avocat, médecin...) sont sous-représentées dans l'échantillon.

La nomenclature utilisée dans l'enquête ne permet pas de déterminer si un commerce réalise de la vente au détail alimentaire ou de la vente au détail non alimentaire.

Analyse de la marge d'erreur

Les entrepreneures ayant déjà implémenté leur entreprise à Bruxelles ont été invitées à répondre aux 5 chapitres de l'enquête : Profil sociologique, Profil Entrepreneurial, Impact du Covid-19, Résilience et Attentes.

Cela correspond à un échantillon de 157 répondantes et une marge d'erreur d'environ 8% pour un niveau de confiance de 95 % pour toutes analyses concernant uniquement ce profil.

Ce profil constitue le principal public cible de cette enquête.

Les potentielles et futures entrepreneures n'ont dû répondre qu'à 3 chapitres : Profil sociologique, Résilience et Attentes.

Cela correspond à un échantillon de 43 répondantes et une marge d'erreur de 15% pour un niveau de confiance de 95 % pour toutes analyses les concernant uniquement.

Ce n'était pas notre public cible prioritaire mais il était tout de même intéressant de sonder leurs motivations et leurs attentes en tant que futures entrepreneures.

Pour toutes les questions reprenant l'ensemble de l'échantillon, la marge d'erreur est d'environ 7% pour un niveau de confiance de 95 % (échantillon de 200 répondantes).

Malgré ces marges d'erreur non négligeables cette enquête nous permet d'ébaucher le portrait des entrepreneures bruxelloises, de ressentir l'impact de la crise sanitaire sur leur activité professionnelle et personnelle et de percevoir leurs principales attentes en cette période difficile.

QUALITATIVE

Objectif :

Si avec l'approche quantitative nous mesurons, avec l'approche qualitative nous tentons d'expliquer.

A travers les techniques qualitatives comme les groupes de discussion ou l'entretien semi-directif, nous appréhendons le vécu et le ressenti, à travers le prisme de l'expérience et de la subjectivité.

Il s'agit ici non pas de décrire, mais d'expliquer les comportements en les mettant en relation avec l'environnement ou l'écosystème dans lequel ils s'insèrent et prennent sens. Avec cette perspective méthodologique, nous tentons donc de comprendre les aspects plus subjectifs, psychologiques et émotionnels du comportement.

Déroulement des groupes de discussion :

Dans le cadre de cette étude, 2 groupes de discussion ont été réalisés au mois d'octobre 2020 :

- 1^{er} groupe : 4 participantes âgées entre 30 et 35 ans (20/10/20)
- 2^{ème} groupe : 4 participantes âgées de plus de 50 ans (21/10/20).

Tout le processus, en ce compris le recrutement, l'animation et l'analyse, a été réalisé par un prestataire externe.

Profil sociologique des répondantes



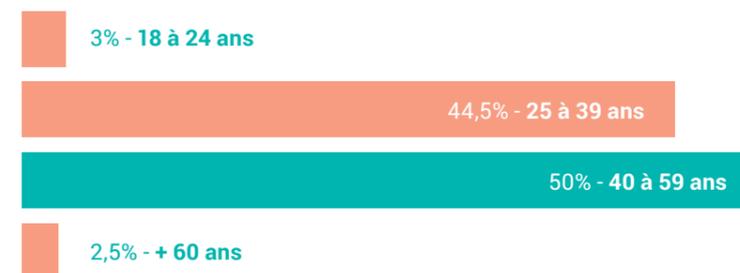
79%

Des répondantes sont des cheffes d'entreprises bruxelloises

16%

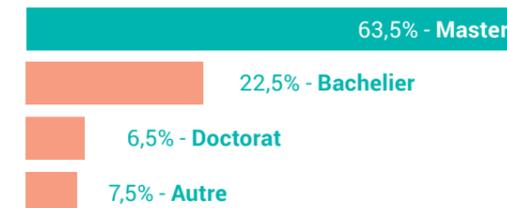
Sont des porteuses de projets, des entrepreneures en devenir

ÂGE



La moitié des répondantes (50%) ont entre 40 et 59 ans. En moyenne, les répondantes ont 41 ans.

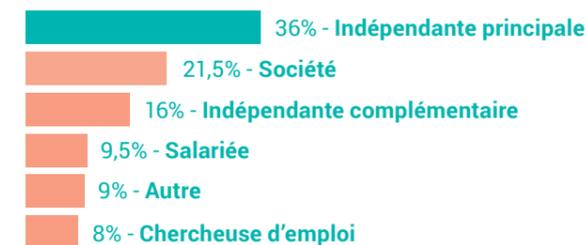
NIVEAU D'ÉTUDES



93%

des répondantes sont diplômées de l'enseignement supérieur.

STATUT PROFESSIONNEL



36% des répondantes sont indépendantes à titre principal, alors que 22% ont une société et 16% sont indépendantes complémentaires.



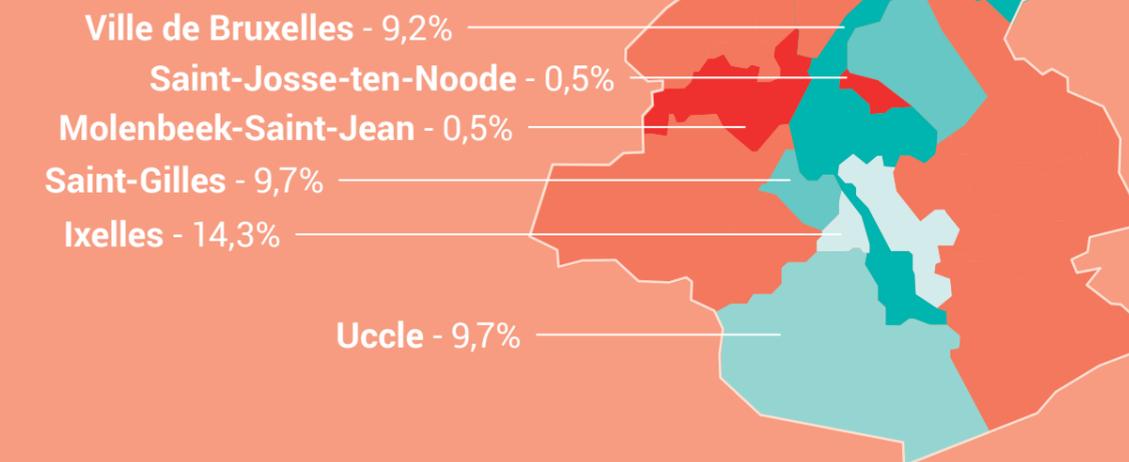
« Je voulais prendre les choses en main et que ça avance ; la passion aussi de pouvoir mettre son énergie et qu'elle soit mise à bon escient... Quand j'étais employée, j'étais frustrée de ne pas pouvoir faire bouger les choses. »

Olivia, 40 ans

COMMUNE DE RÉSIDENCE

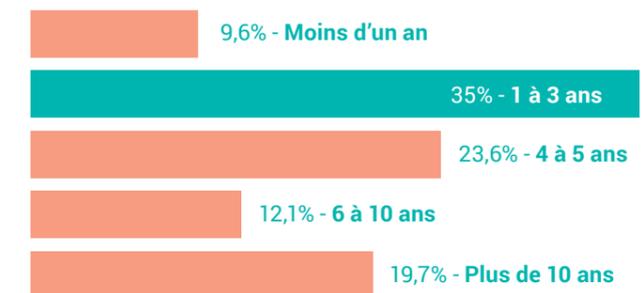
Ixelles, Uccle, Saint-Gilles et la Ville de Bruxelles sont les 4 communes principales de résidence des répondantes.

Nous pouvons faire une corrélation entre ces chiffres et ceux de notre Baromètre 2019, qui mettait déjà en évidence les disparités au niveau du pourcentage de femmes entrepreneures dans les différentes communes de Bruxelles, et leur moindre présence dans le croissant du Nord de Bruxelles.



Profil entrepreneurial

ÂGE DE L'ENTREPRISE



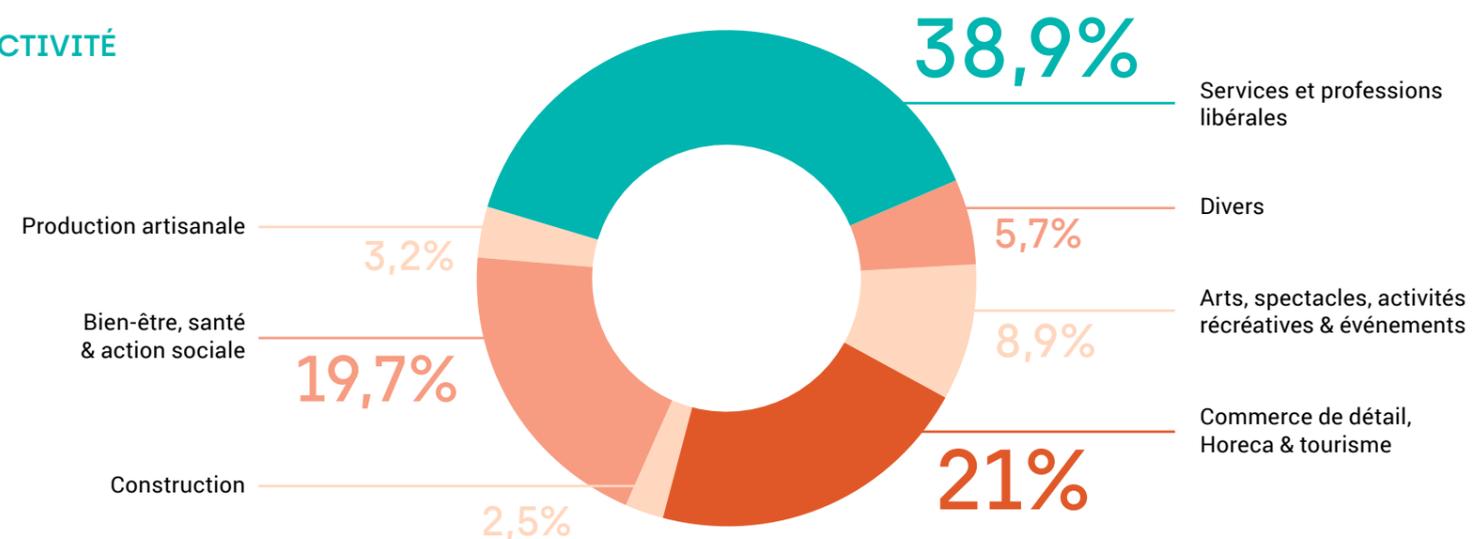
La majorité des répondantes ont une entreprise de 1 à 3 années d'existence (35%).



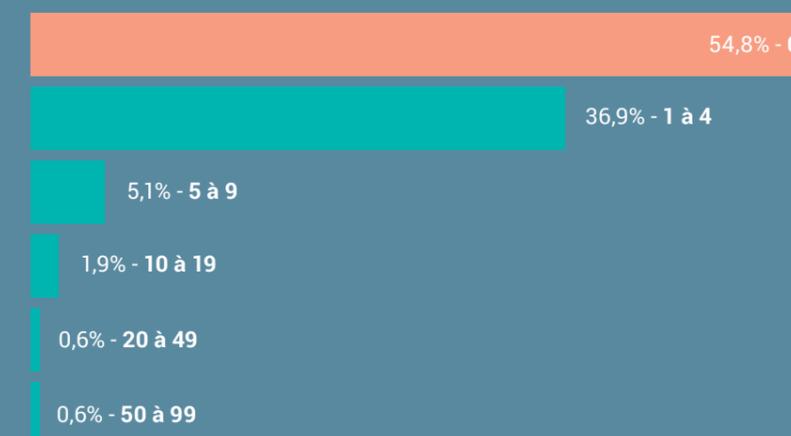
« Mon parcours est toujours dans le même domaine. Je suis artiste, je travaillais avant comme freelance en pub et aujourd'hui je suis mon propre patron. Je me suis spécialisée en linogravure, je fais tout à la main, je grave, je dessine, j'imprime sur une presse à l'ancienne. »

Isabelle, 53 ans

SECTEUR D'ACTIVITÉ



NOMBRE D'EMPLOYÉS

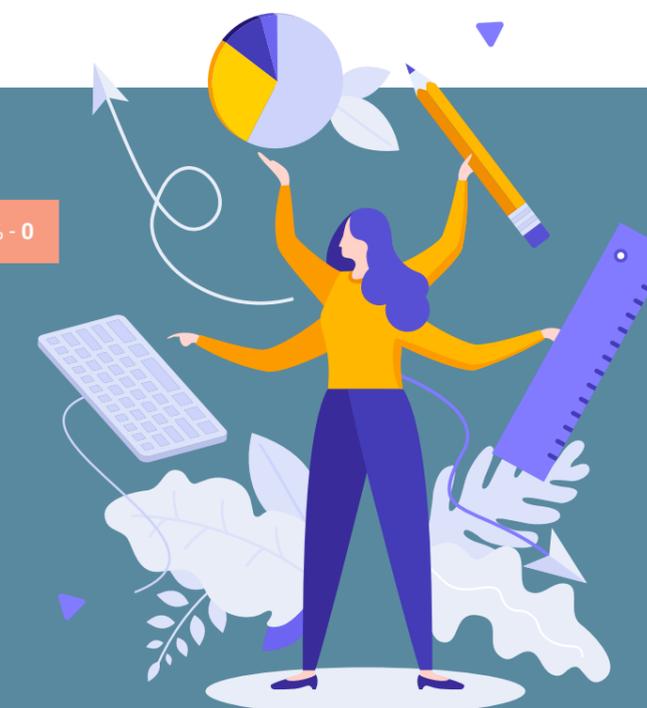


55%

Des répondantes n'ont pas d'employé.

37%

Ont moins de 5 employés.

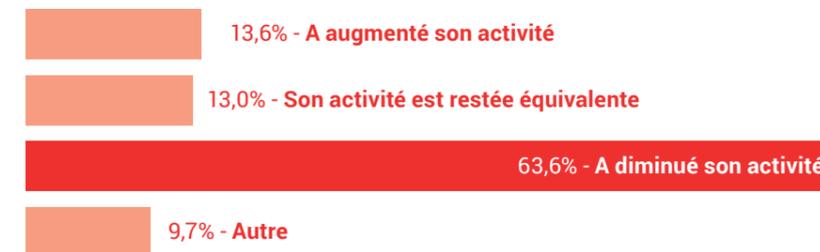


Impact du Covid-19 sur les entrepreneures



ÉVOLUTION DE L'ACTIVITÉ

64% des répondantes ont vu leur activité diminuer ↓



dont les causes sont liées pour 81% d'entre elles à une perte de clients et 43% à une perte de contrats.



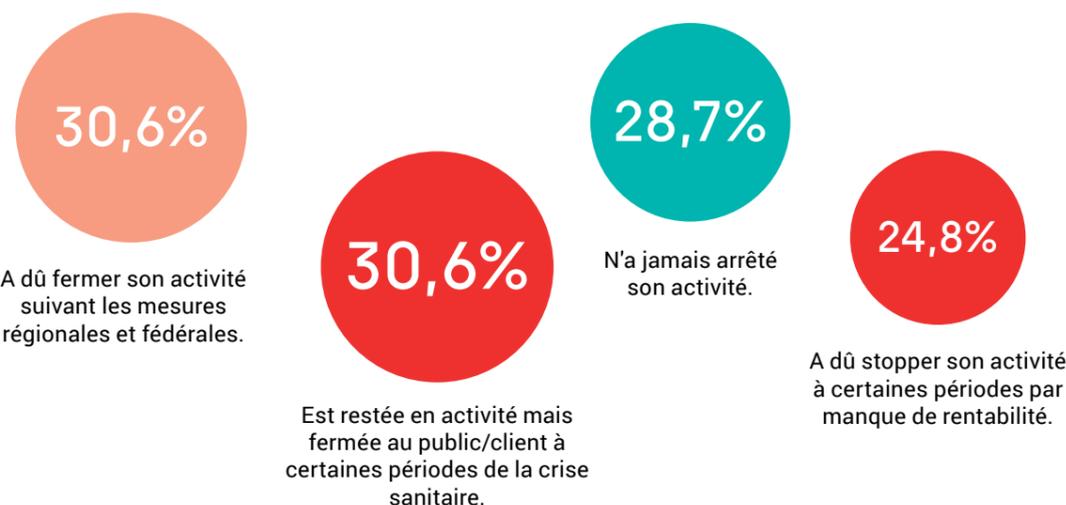
« Je suis passée de 15 heures à zéro, ça a été l'arrêt brusque, ça a été des mois horribles, ne plus pouvoir travailler et avoir ce stress. »

Katharina, 50 ans

IMPACT DES MESURES SANITAIRES SUR L'ENTREPRISE

Les mesures prises par le gouvernement pour répondre à la crise sanitaire ont interdit l'exercice de certaines activités. Mais même pour les secteurs qui n'étaient pas directement visés par cette interdiction, une baisse d'activité économique a malgré tout été constaté.

Un quart (24,8%) des répondantes ont dû stopper leur activité à certaines périodes par manque de rentabilité.



14%

Des répondantes ont néanmoins vu leur activité augmenter

Les chiffres semblent montrer que ce sont parmi les entreprises du secteur des Services et du Commerce de détail que l'on recense le plus grand nombre d'entités ayant pu s'adapter à la crise sanitaire et accroître leur chiffre d'affaires.



LE CHIFFRE D'AFFAIRES

75%

Des répondantes ont vu leur chiffre d'affaires diminuer

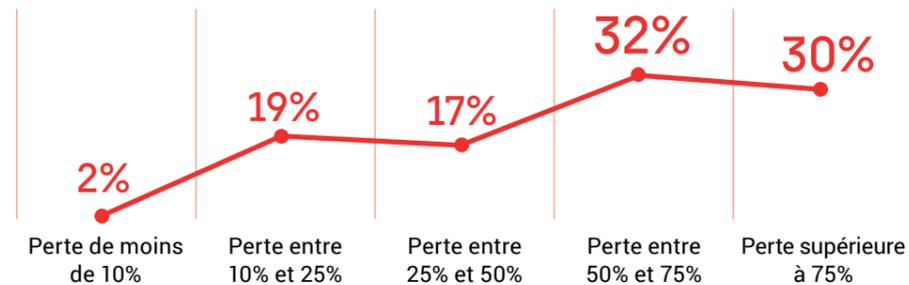
62%

ont observé une perte dudit chiffre d'affaires de plus de

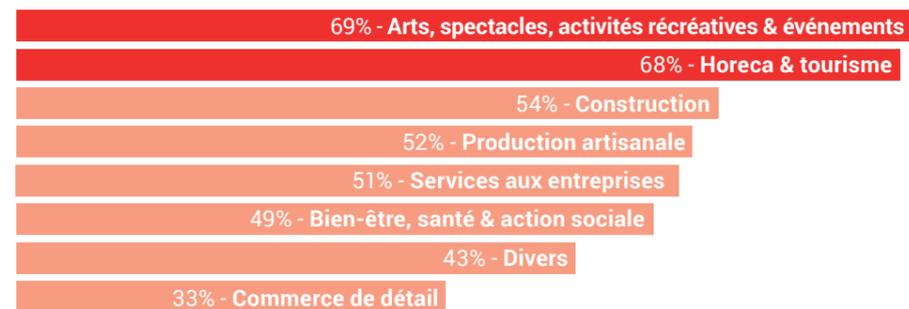
50%



À quel pourcentage estimez-vous cette diminution ?



Évaluation de la diminution du chiffre d'affaires en fonction du secteur d'activité



La plupart des secteurs sont durement touchés par la crise sanitaire avec une diminution de leur chiffre d'affaires, mais les secteurs d'activités suivants ont été tout particulièrement impactés :

- Le secteur de la Culture et de l'Événementiel
- Le secteur de l'Horeca et du Tourisme

Parmi les répondantes, aucune entreprise de ces 2 secteurs n'a pu empêcher la diminution de son chiffre d'affaires durant cette crise sanitaire. Ces deux premiers secteurs ont d'ailleurs vu leur chiffre d'affaires baisser de près de 70%.

Ces tendances sont corroborées par les enquêtes mensuelles de l'ERMG (Economic Risk Management Group).

Sur la période de mars 2020 à janvier 2021 à l'échelle de la Belgique, les chiffres montrent une diminution de - 88% le secteur des « Activité d'agence de voyage », de -82% du chiffre d'affaires pour le secteur « Évènementiel et activités récréatives », de -75% pour le secteur de l'Horeca, de - 64% pour le secteur des « Professions de contacts non médicales »

(source : ERMG, calcul : hub.brussels)

LA TRÉSORERIE



N'ont plus de trésorerie aujourd'hui



Ont encore de la trésorerie

Concernant la trésorerie, qui est essentielle à la bonne santé de l'entreprise, le constat est accablant. 49% des répondantes n'ont plus de trésorerie aujourd'hui, 51% de répondantes disposent encore de trésorerie mais 90% d'entre elles ne pourront pas tenir plus de 6 mois.



« Quand il y a peu de trésorerie, s'équiper correctement (très bon casque audio, les bons programmes et licences, etc) a représenté un obstacle financier important : payer mes charges sociales ? Ou bien dépenser cet argent pour mieux m'équiper et maintenir/trouver des clients ? »

Kim, 38 ans

Pour combien de temps disposez-vous encore de trésorerie ?

90%

d'entre elles ne pourront pas tenir plus de 6 mois.

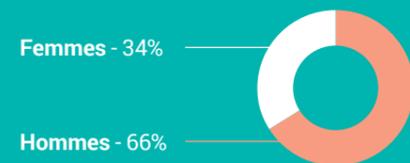


LE FINANCEMENT

L'octroi de financements est un des freins majeurs de l'entrepreneuriat féminin pour plusieurs raisons. À côté de l'impact de la crise sanitaire sur la santé financière de leur entreprise, les femmes font de manière générale encore face à des préjugés sexistes (potentiellement involontaires, «unconscious bias») qui prévalent encore dans le milieu financier. Cette enquête le confirme une nouvelle fois par les témoignages que nous avons pu récolter lors de l'approche qualitative.

La Région de Bruxelles-Capitale via son administration hub.brussels a mis en place une cellule de crise chargée de coordonner un soutien spécifique aux entreprises en difficulté en les accompagnant au mieux dans leur recherche de financement et le maintien de leur activité (mission accompagnement d'urgence). Cette équipe réunit les compétences conjuguées d'acteurs régionaux clés, parmi lesquels le Centre pour Entreprises en difficulté (CED), les Guichets d'Economie Locale (GEL) et les plateformes d'Auto Création d'Emploi (ACE) et hub.brussels. finance&invest.brussels, partie prenante de la collaboration, intervient en tant que pourvoyeur de solutions financières à destination des entreprises. Dans le cadre des mesures économiques d'urgence décidées par le Gouvernement bruxellois, différentes formules de financement ont vu le jour durant cette crise.

MISSION ACCOMPAGNEMENT D'URGENCE



MISSION PRÊT RECOVER [finance&invest.brussels]



MISSION PRÊT HORECA & COOP [finance&invest.brussels]



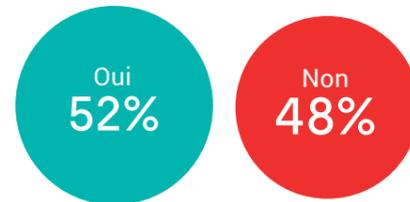
Sources
 Mission accompagnement d'urgence
 Nombre de répondants : 607
 Répartition par genre (statistiques arrêtées au 05/03/2020)

Mission prêt Recover [finance&invest.brussels]
 Nombre de répondants(bénéficiaires) : 224
 Répartition par genre (statistiques arrêtées au 12/03/2021)

Mission prêt Horeca & Coop [finance&invest.brussels]
 Nombre de répondants (bénéficiaires) : 70. Répartition par genre (statistiques arrêtées au 12/03/2021)

MESURES DE SOUTIEN COVID-19

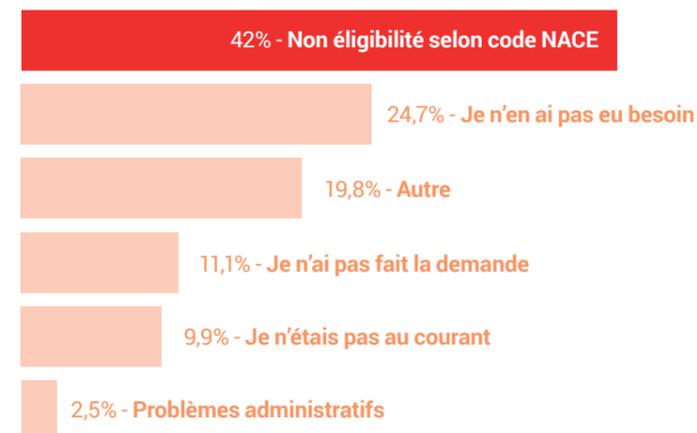
Pourcentage de répondantes ayant bénéficié d'une prime du Gouvernement bruxellois.



LE DROIT PASSERELLE

52% des répondantes n'ont pas fait appel au droit passerelle, dont 42% n'était pas éligible selon le code NACE

Causes :

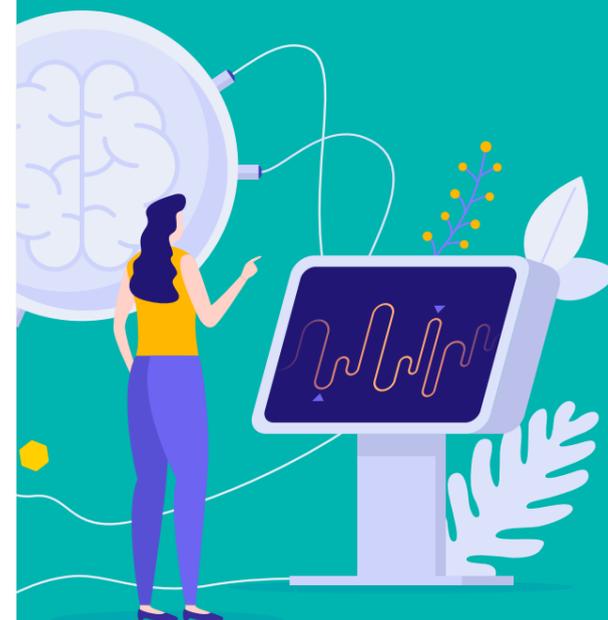


DIGITAL SHIFT

74% des répondantes ont pu digitaliser leurs services alors que 26% n'ont pas adapté leur offre dans ce sens

La transformation digitale est en marche depuis plusieurs années. De nombreux indépendant.e.s peinent encore à franchir le cap par manque de formation ou de budget, les femmes ne sont pas en reste. On sait qu'elles sont les moins présentes dans le secteur de l'innovation et dans les formations liées aux STEM et code informatique. Le confinement a totalement changé notre manière de travailler et les outils digitaux ont pris une place considérable dans nos vies. La transformation digitale s'est accélérée et a changé nos manières de consommer, de travailler et de nous socialiser.

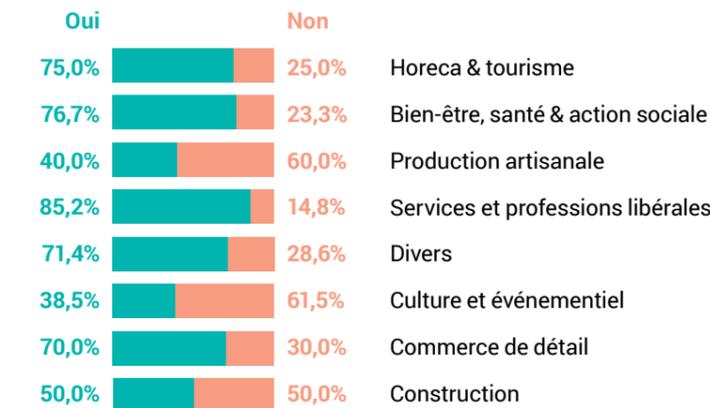
La capacité de l'entreprise à opérer son « digital shift » a eu un impact conséquent sur son activité.



« La prise de connaissance et l'apprentissage de l'utilisation des outils (solutions digitales, plateforme, systèmes de fournitures, etc.) a pris beaucoup de temps et d'énergie »

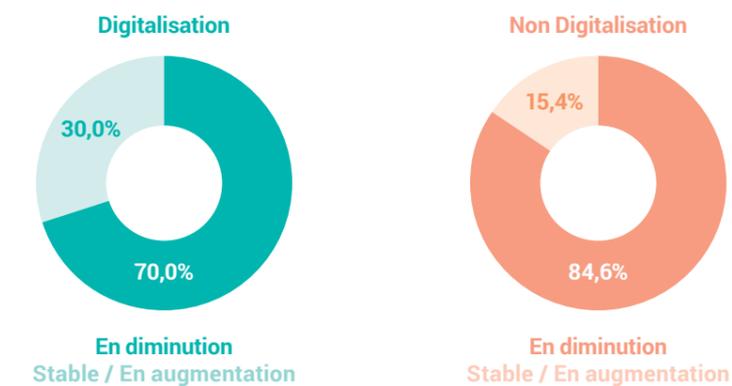
Mieke, 35 ans

DIGITALISATION EN FONCTION DU SECTEUR D'ACTIVITÉ



On observe un manque d'utilisation du digital pour le secteur de la culture et de l'événementiel et une meilleure implémentation du digital pour le secteur des services et professions libérales.

ÉVOLUTION DU CHIFFRE D'AFFAIRES EN FONCTION DE LA DIGITALISATION



Les répondantes ayant privilégié la digitalisation semblent mieux armées pour stabiliser ou augmenter leur chiffre d'affaires.

ACCÈS À L'INFORMATION SUR LES MESURES DE SOUTIEN GOUVERNEMENTAL

La crise sanitaire a permis aux entrepreneures de (re)découvrir les différents organismes d'information et d'accompagnement existant en Région de Bruxelles-Capitale.

75%

Des répondantes se considèrent comme suffisamment informées concernant les mesures de soutien « covid-19 »

Le Service 1819 de hub.brussels est la porte d'entrée régionale en matière d'information et d'orientation des entrepreneur.e.s bruxellois.es. Commerce & Distribution, Horeca et Santé & Bien-être sont les secteurs les plus représentés par les femmes ayant fait appel au 1819 depuis mars 2020.

35%

des demandes enregistrées au 1819 depuis le début de la crise sanitaire proviennent des femmes.



Avez-vous été correctement informée des mesures de soutien « covid-19 » fédérales et bruxelloises aux entreprises ?

Oui
75%

Non
25%



« Pour ma part, j'ai appris l'existence du 1819 pendant le Covid. Par contre mon fils et ma fille, eux, avant de démarrer leur entreprise, ils se sont renseignés, ils ont eu la chance de tester leur boutique pendant un mois. Les jeunes qui ont envie de se lancer, ils se renseignent et ils sont suivis, il y a pas mal d'aides maintenant. »

Lorela, 57 ans

Résilience

Malgré ce constat accablant, les répondantes (dont 79% sont des cheffes d'entreprises et 16% sont des porteuses de projet) font preuve d'une résilience incroyable et d'optimisme : 90% des entrepreneures souhaitent continuer leur activité, 77% des porteuses de projet ambitionnent de se lancer ces prochains mois, et plus de 55% de l'ensemble des répondantes prévoient de repenser leur business model afin qu'il soit plus en phase avec les nouvelles opportunités économiques et habitudes du consommateur.

Même si 71% des répondantes ont peur d'entreprendre en cette période de crise sanitaire, 89% souhaitent continuer à entreprendre malgré ces temps plus difficiles.

Analyse de l'état psychologique des entrepreneures

Oui	Non	
70,7%	29,3%	Entreprendre en cette période de crise sanitaire me fait peur
63,7%	36,3%	Cette crise me renforce dans l'idée que j'avais envie d'entreprendre
89,8%	10,2%	Je souhaite continuer mon activité entrepreneuriale durant cette crise
54,8%	45,2%	Je vais réorienter mon activité suite à cette crise sanitaire
77,7%	22,3%	Cette crise a eu un impact sur mon équilibre vie professionnelle / personnelle

Pour les futures entrepreneures

Oui	Non	
72,1%	27,9%	Entreprendre en cette période de crise sanitaire me fait peur
76,7%	23,3%	Cette crise me renforce dans l'idée que j'avais envie d'entreprendre
74,4%	25,6%	Cette crise me permet d'enrichir mon idée ou d'émerger une nouvelle idée ayant plus de potentiel
58,1%	41,9%	Suite à cette crise sanitaire, je dois repenser mon idée
65,1%	34,9%	Je dois postposer mon projet et attendre la fin de la crise sanitaire

90%

Des entrepreneures souhaitent continuer à entreprendre malgré ces temps plus difficiles

77%

Des entrepreneures en devenir se sentent renforcées dans leur envie d'entreprendre



Attentes



Les répondantes à cette enquête nous livrent leurs attentes et leurs perceptions sur l'aide reçue de la part des différents gouvernements de Belgique. Plus de 50% d'entre elles souhaiteraient des aides spécifiques pour l'entrepreneuriat féminin à Bruxelles.

Leurs difficultés exprimées se rapprochent des freins déjà existants avant la crise pour les femmes entrepreneurs. On peut clairement dire que la crise sanitaire a exacerbé ces freins.

En numéro 1 figure une attente d'aide dans la gestion de leur équilibre vie privée et vie professionnelle. On sait que la garde d'enfants, les soins à la famille et les tâches

ménagères incombent encore trop aux femmes (9h30 de travail non rémunéré en plus par semaine pour les femmes, contre 6 heures de plus par semaine de travail rémunéré pour les hommes, selon une étude de la VUB)

Le confinement a fait exploser le compteur des heures dédiées aux soins à la famille sur une journée. Les écoles ayant fermé leurs portes, de nombreux parents se sont retrouvés partagés entre le télétravail et le suivi scolaire de leurs enfants, tâche qui a le plus souvent incombé aux femmes d'après leurs témoignages dans les enquêtes quantitative et qualitative. Nombre d'entre elles évoquent une augmentation de la charge mentale résultant des mesures de restrictions liées à la crise sanitaire.

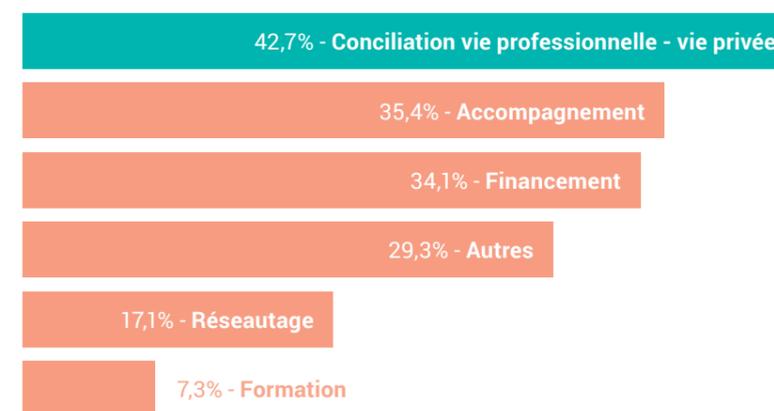
D'autres attentes ont été exprimées : en 2e 3e et 4e positions viennent la demande d'accompagnement spécifique, de financement et de réseautage. Le manque de réseau et de financement étaient déjà des freins importants pour les femmes entrepreneurs, la crise du Covid-19 et les mesures liées à la situation sanitaire ont exacerbé ceux-ci.



« Comment faire face quand une journée de travail est "perdue" car il a fallu sur-le-champ s'occuper de l'école, des enfants à la maison, des tâches ménagères... »

Elke, 47 ans

CLASSIFICATION DES ATTENTES DES RÉPONDANTES



Une aide dans la gestion de l'équilibre vie privée et vie professionnelle !

Parmi les 63% des répondantes souhaitant avoir une aide spécifique pour l'entrepreneuriat féminin, 43% indiquent qu'elles voudraient bénéficier des mesures pour faciliter la conciliation vie privée et vie professionnelle.

Conclusion

Comme relevé notamment par l'ONU, les indicateurs concernant l'effet de la pandémie sur les droits des femmes confirment « un impact disproportionné et sévère – depuis leur rôle en tant que travailleuses de la santé de première ligne, souvent sans protection, jusqu'à la perte d'emplois à mesure que l'économie informelle se rétrécit, la poussée alarmante de la violence domestique et le fardeau du travail non rémunéré »¹.

Si l'on considère la situation bruxelloise indépendamment de la crise sanitaire – ou pré-crise – on notera qu'en Belgique comme ailleurs, les femmes font encore aujourd'hui face à de grandes disparités sur le plan économique. En effet, le taux d'emploi des femmes (52,4%) reste nettement en deçà de celui des hommes (61,2%). Au niveau de l'entrepreneuriat, les femmes ne représentaient que 28,4% des indépendant.e.s à Bruxelles en 2019 et elles restent très présentes dans des secteurs où le capital est moins établi, comme les professions libérales et intellectuelles, les services et le commerce, lesquels sont, par ailleurs, des secteurs très concurrentiels. Enfin, elles sont les moins représentées dans les secteurs considérés comme à haut potentiel économique, comme la nouvelle technologie ou l'innovation.

Comme indiqué en introduction de cette enquête, ces disparités s'expliquent notamment par les freins structurels auxquels les femmes font encore face à l'heure actuel, lesquels n'ont évidemment pas disparus pendant la crise.

Il n'est donc pas étonnant de constater, dans les résultats de cette enquête concernant l'impact de la crise sur les entrepreneures bruxelloises, à la fois un écho des préoccupations soulevées par nombre d'institutions internationales concernant la situation des femmes dans le monde, mais aussi l'exacerbation des éléments qui entourent les disparités auxquelles les entrepreneures bruxelloises faisaient déjà face avant que la pandémie du COVID-19 ne vienne chambouler l'économie mondiale.

En ce sens, l'impact de la crise du Covid-19 sur l'activité des répondantes est évidemment significatif : 62% d'entre elles ont perdu plus de 50% de chiffre d'affaires, 51% d'entrepreneures disposent encore de trésorerie mais 90% d'entre elles indiquent qu'elles ne pourront pas tenir plus de 6 mois. Ces tendances sont corroborées par les enquêtes mensuelles de l'ERMG (Economic Risk Management Group), lesquels incluent également les hommes. Sur la période de mars 2020 à janvier 2021 à l'échelle de la Belgique, les chiffres montrent une diminution de – 88% le secteur des « Activité d'agence de voyage », de -82% du chiffre d'affaires pour le secteur « Évènementiel et activités récréatives », de -75% pour le secteur de l'Horeca, de - 64% pour le secteur des « Professions de contacts non médicales »².

À côté de cela, les témoignages relayés par les répondantes concordent et aboutissent au même constat : si toutes les entreprises actives en Belgique ont été (fortement) impactées, ce sont surtout les femmes qui ont dû gérer les difficultés liées à la garde des enfants et au ménage et donc supporter une charge mentale rendue plus pénible suite aux mesures sanitaires (ex : fermeture des écoles). Les répondantes évoquent ainsi, parmi leurs préoccupations principales liées à la crise, la difficulté d'atteindre un équilibre vie privée/vie professionnelle (ex : garde d'enfants combinée au télétravail). Ce point est d'ailleurs confirmé par des études internationales. En effet, selon une étude de la Fondation des femmes, « pendant le confinement du printemps 2020, 40% des femmes ont consacré plus de 4 heures par jour aux enfants, soit le double des hommes »³.

On peut donc facilement comprendre que, face à ces nouveaux obstacles, nombre de femmes entrepreneures aient vu leur activité péricliter, que ce soit par manque de temps (« aspiré » par la sphère privée), impossibilité matérielle (suite aux mesures sanitaires) ou effet systémique (impact au niveau des fournisseurs, difficulté de financement accrue dans un contexte de crise, etc.).

Malgré ce constat difficile, les répondantes font preuve d'une résilience incroyable et d'optimisme: 90% souhaitent continuer leur activité, 77% des entrepreneures en devenir ambitionnent de se lancer dans les prochains mois et plus de 55% prévoient de repenser leur business model afin qu'il soit plus en phase avec les nouvelles opportunités économiques et habitudes du consommateur.

Au vu de ce qui précède, il nous semble donc crucial de rencontrer et soutenir cet enthousiasme et cet optimisme avec des mesures publiques qui tiennent compte de la situation particulière des entrepreneures dans le tissu économique belge et plus particulièrement bruxellois.

Enfin, comme énoncé dans l'introduction de cette enquête, nous avons ici tenté d'obtenir un aperçu de l'impact de la crise sur les entrepreneures bruxelloises, sur une base participative, avec partage de témoignages et de vécus, sans viser à donner une image exhaustive de la situation de l'entrepreneuriat féminin à Bruxelles. Suivant l'évolution de la situation sanitaire, nous espérons pouvoir faire le bilan de manière plus globale une fois que la crise sera sous contrôle et les données pertinentes accessibles, avec le recul qui s'impose.

¹ www.unwomen.org/fr/news/stories/2021/3/press-release-data-reveals-womens-leadership-is-far-from-equal-and-under-threat-by-pandemic

² Source : ERMG, calcul : hub.brussels

³ www.fondationdesfemmes.org/wp-content/uploads/2021/03/Rapp_FdFdesFemmes_Limpact-du-covid-sur-emploi-des-femmes.pdf

« D'abord, obtenir un peu d'argent, moi qui gagnais très bien ma vie, plus d'entrées, mon secrétariat social a mis en place le droit passerelle, j'ai trouvé des petits jobs, je me suis inscrite un peu partout. Pouvoir avoir ma journée complète, rester dans le canapé à ne rien faire, non, j'avais un agenda de ministre, j'ai réussi à pouvoir trouver un peu de tout, du soutien psycho, du sport, des choses plus commerciales, de l'information, dans tous les domaines, il y a les plateformes.»

Mathilde - 50 ans



« Dans la restauration, on a créé un 'réseau imaginaire' avec d'autres restaurateurs avec les mêmes valeurs, on a même parfois les mêmes fournisseurs. Je trouve que c'est un grand réconfort d'être avec des gens qui vivent les mêmes situations que moi, avec la même ambition environnementale et sociale. Ça m'a aidée surtout avec cette période compliquée, pas tant pour se faire connaître, mais pour être moins seule et avoir des gens qui peuvent nous aider, répondre à nos questions. »

Chun - 42 ans



« Je suis passée de 15 heures à zéro, ça a été l'arrêt brusque, et en plus j'avais un contrôle fiscal juste avant le Covid, ça a été des mois horribles, ne plus pouvoir travailler et avoir ce stress, heureusement il a fait beau. J'ai l'impression d'avoir perdu mon job, le sens de ma vie.»

Katharina - 50 ans

« Des aides financières et un mentoring de gestion de crise serait également une bonne idée pour apprendre à réagir avec les bonnes mécaniques sous l'égide de quelqu'un de plus expérimenté.e.»

Elisabeth - 35 ans

« Ça rassure sur la capacité d'adaptabilité. On a perdu pas mal de sous, mais je me sens plus forte parce que je sais qu'on peut survivre à ça.»

Émilie - 30 ans

« Le temps est un élément précieux pour les entrepreneur.e.s. Les priver de temps risque de les décourager d'entreprendre.»

Aissatou - 35 ans



« Une attention spécifique à toutes les charges supplémentaires qui incombent encore bien malheureusement aux femmes aujourd'hui et qui les approchent de la précarité (comme la gestion du foyer, parfois seule pour certaines femmes), et aussi l'aspect plus pernicieux des femmes entrepreneures qui vendent leurs biens et services moins chers par rapports à leurs homologues masculins pour tenter de gagner ou de conserver une clientèle. »

Souad - 45 ans

« Chez les plus jeunes, il y a une vraie conscientisation, les entreprises d'aujourd'hui offrent peu de perspectives éthiques et écologiques, l'envie de créer une société plus respectueuse est là, c'est pour les 25-30 ans. Ils pensent comme ça: « les valeurs que les grosses boîtes défendent ne me conviennent pas, et si je ne trouve pas chaussure à mon pied, je la crée. » Je ne crois pas que les femmes de ma génération se disent « ouille le climat, les migrants, je vais quitter ma boîte, je vais créer ma boîte, changer de voie. On ne fait pas cela.»

Claude - 50 ans



« Le problème que nous avons rencontré dans notre foyer est qu'étant une femme, la charge au niveau professionnel et familial est augmentée. Mon mari étant employé, il était primordial pour lui de prêter ses heures. Par contre, étant une femme, j'ai dû prendre en charge les activités familiales en plus de mes activités professionnelles et j'ai dû faire preuve de beaucoup de flexibilité. Parce que je décide de mes heures de travail, j'ai dû me rajouter une charge supplémentaire (la charge de la famille) en plus de ma charge professionnelle. C'est un facteur à prendre très sérieusement en compte. Les femmes doivent être aidées pour faire face à cette double charge. »

Isabelle - 40 ans

